

Ciné-



Cette semaine :

Êtes-vous superstitieux ?

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 64 - 13 Novembre 1942

"Patricia" apparaîtra bientôt sur l'écran sous les traits de Louise Carletti, une des vedettes de ce grand film français.

(Production S.P.C.)





LA VEDETTE
fournit son
fil de fer
quand elle
passe du
CINÉMA au
MUSIC-HALL

C'est ainsi que se terminait le contrat de Suzet Mais qui devait débiter à l'A.B.C. la semaine suivante. Quel allait être le numéro de la belle interprète du « Joueur » ? N'avez aucune crainte, elle devait simplement dire de sa voix suave et légèrement acidulée des contes de Jules Renard. Alors, pourquoi ces mesures... acrobatiques... de sécurité ? Dieu seul le sait ! Un contrat, c'est un peu comme le règlement, ça ne se discute pas, et comme on dit... le règlement... c'est le règlement. Quittant sa roulotte, une femme blonde ramassait des mégots dans une salle de théâtre... Ceci n'est pas le début d'un roman. La femme blonde, c'est Florelle : la roulotte, c'est sa maison ; les mégots, eh bien ! c'est la Revue des Optimistes qui nous rend Florelle, Suzanne Dantès est au cirque... Micheline Presle au théâtre... Suzet Mais au music-hall... N'ayons aucune inquiétude, nous les reverrons au cinéma plus talentueuses que jamais.



RENÉE SAINT-CYR
épouse un jeune inventeur

Grande foule ces jours derniers aux studios des Buttes-Chaumont. Edwige de Nogrelles, la fille de l'industriel bien connu, épousait un jeune inventeur. Celle-ci était incarnée par Renée Saint-Cyr, à qui la toilette de mariée sied décidément beaucoup. Le jeune marié est Roger Pigot, qui fait ses débuts dans le film d'Henri Fescourt, « Retour de flamme ». On remarquait également dans l'assistance, c'est-à-dire sur le plateau : André Brulé, le père de la mariée ; un jeune actionnaire, José Noquero, et le couple Denise Gray-Tramel, la mère de la jeune fille et le père du jeune homme.



(Photos Serge.)



Dans la revue où elle joue, Florelle ramasse les mégots.



Pour avoir voulu éviter une femme Roland Toutain se brise une cheville

Le casse-cou de l'écran, celui qui, seul parmi les artistes français, pouvait se vanter d'avoir fait un voyage dans les airs suspendu par les dents au bout d'un câble attaché à un avion, vient en effet, en répétant la plus bénigne des scènes, de se briser la cheville droite en voulant éviter une jeune fille au moment où il sautait une barrière de 0 m. 50.



Une clef des champs qui sait ouvrir tous les... "Secrets"

Dans ce joli coin de Provence où se déroulent les extérieurs de « Secrets » Suzy Carrier et Gilbert Gil, échappant aux prises de vues, se sont livrés aux joies du plein ciel, de la pleine nature et de la pleine eau...

On peut les voir tour à tour courant, escaladant et se baignant, car ils croyaient avoir dépeint l'objectif... Mais il n'est pas de « secrets » capables de résister à notre opérateur qui avait pris à leur suite la clef des champs.



CINÉMAPHORISMES
de Jeander

Parmi les vedettes, il faut distinguer celles qui sont arrivées...
...Et celles qui sont parvenues.

Elle est jeune, elle a la foi : elle travaille.
On la remarque.
Elle persévère : on l'applaudit.
Elle s'obstine et travaille encore : on l'acclame.
Elle est vedette enfin !
Elle est vieille...

— Elle a beaucoup de talent...
— Avec un « s » ?...

L'ascension d'une vedette peut se pratiquer de différentes manières. Mais contrairement à ce que peut dire les mauvaises langues, c'est tout de même la manière verticale qui est la plus sûre...

Pourquoi voulez-vous que les artistes de cinéma ne soient pas un peu cabots ?
Avec la vie de chien qu'ils mènent...

Pourquoi cette publicité tapageuse autour des vedettes de cinéma ?
Si le cinéma avait été inventé au XVII^e siècle, Mlle de Lavallière, la Montespan et Mme de Maintenon eussent été des vedettes.
Louis XIV aurait été producteur, Mazarin metteur en scène, Corneille scénariste et Mme de Sévigné script-girl...
Ben voyons...



En 48 ans
le Cinéma
est devenu
la 1^{ère}
Industrie
DU MONDE



La première affiche apposée devant le premier cinéma du monde, Bd des Capucines.

CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE

On vient de fêter à Lyon le quatre-vingtième anniversaire d'Auguste Lumière.

Auguste Lumière est, avec son frère Louis, l'inventeur du cinéma.

C'est à ces deux hommes que nous devons l'invention la plus bouleversante qui soit, après la T.S.F., l'invention qui, en moins de quarante-huit ans, a conquis le globe, les cerveaux, les arts, les sciences, les imaginations et les sentiments.

Toute autre invention humaine a ses ancêtres : l'automobile, le char à bœufs et la brouette ; l'éclairage électrique, la chandelle de suif ; le téléphone, les feux sur les crêtes de montagnes ; l'horloge, le sablier et le cadran solaire ; le théâtre, les fêtes de Bacchus et les jeux du cirque. Le cinéma n'a qu'un ancêtre : le kinétoscope d'Edison, de quelques mois plus jeune. Allez au delà. Rien ! A moins que les ombres chinoises...

Voyez aujourd'hui le chemin parcouru. Le cinéma nous est devenu tellement familier et indispensable que nous n'imaginons pas qu'il ait pu ne pas exister. C'est un jeune premier à qui nous donnons l'âge de Mathusalem ou de Cécile Sorel. C'est un contemporain, et nous dirions bien distraitemment en ouvrant le chapitre des jeux de l'histoire ancienne : « Et le cinéma ? »

Son attraction est universelle. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un habitant de Paris normalement constitué, aille au cinéma. Généralement, tous les samedis soir ou le dimanche après un petit tour sur les Boulevards.

Il n'existe pas une famille où la critique du dernier film n'enrichisse la conversation autour de la souprière, où quelque garçon ne rêve d'une femme en contemplant le portrait de Micheline Presle.

Quel est l'atelier de couture dont les murs ne sont pas piqués de photographies d'artistes, et le clan de midinettes où l'on ne se passe pas de mains en mains une revue de cinéma ?
Et dans quelle cervelle de jeune fille l'idée de devenir vedette n'est-elle pas née une nuit ?
Sortons maintenant sur les Boulevards. S'il n'y a pas autant de cinémas que de cafés, c'est qu'il y a moins de films que de liqueurs. On compte 330 salles à Paris et plus de 4.000 en France. Quand ils marchent ensemble, chaque soir, ils projettent plus de 18 milliards de mètres de pellicule. C'est à Paris, boulevard des Capucines, qu'est apparu le premier cinéma du monde. Et c'est à Paris qu'on a construit le plus grand d'Europe, le Gaumont.
Avec le cinéma, des métiers sont nés, depuis celui

de metteur en scène jusqu'à celui de machiniste.

Des artistes en ont tiré gloire et fortune. Le premier s'appelle Aimos. Il jouait le rôle du bambin dans *L'arroseur arrosé*. C'était l'époque du muet. Le parlant a eu son premier acteur : M. d'Arsonval lui-même. C'est lui qui a enregistré le premier film pour en exposer le principe à l'Académie des Sciences, il y a trente et un ans aujourd'hui.

Le cinéma remorque des milliers de gens encore : décorateurs, architectes, écrivains, ingénieurs, chimistes, opticiens, jusqu'à des marchands de tapis qui sont devenus cinéastes.

Il est vrai qu'au début du cinéma l'aventure a tenté d'abord ceux que rien ne prédisposait à d'autres œuvres. Des talents se sont révélés, des Méliès et des Feuillade. Mais aussi des croquans qui ont survécu jusqu'en 1939 et qui n'ont réussi, hélas ! qu'à donner aux milieux du cinéma une odeur dont les gens bien élevés s'éloignent en se pinçant le nez et que la finance détectait avec une certaine méfiance. Mais on allait quand même applaudir « Beau Citron » et « Victor Boucher ». Aujourd'hui, on respecte les artistes sur tous les échelons sociaux et la finance est plus ouverte.

Les savants eux-mêmes se sont intéressés au cinéma. Les médecins en particulier. Ils exploitent la caméra radioscopique qui peut filmer directement l'image radiologique. L'enregistrement d'un cœur qui bat est chose courante... quoique encore difficile à opérer. Les ingénieurs aussi. Une simple caméra sous une locomotive enregistre le mouvement des bielles et favorise certaines études techniques.

Le cinéma, comme on le voit si brièvement, évolue de plus en plus et étend ses conquêtes à mesure que ses gammes d'expressions artistiques se multiplient. Des Sacha Guitry qui méprisaient l'écran se sont rendus à lui.

Bientôt, Jean Cocteau lui-même mettra en scène une œuvre vue pour le cinéma. Jean Cocteau est un visionnaire étrange et attachant ; nul mieux que lui ne pourra réaliser le film qu'il a « vu ».

Tout ce qu'il y a de plus simple, tout ce qu'il y a de plus intelligent a été conquis par le cinéma. Le cinéma est aujourd'hui la première industrie du monde.

Dire que le cinéma a été donné aux hommes par deux hommes ; Auguste et Louis Lumière. Jamais savants n'ont porté un nom aussi prédestiné aux miracles.

Jean RENALD.



La salle de projection d'un cinéma moderne.



Auguste et Louis Lumière à leur table de travail.

Êtes-vous SUPERSTITIEUX?

ou comment les vedettes conjurent le sort

AUX dires de certains, si vous vous avisez de mettre le nez dehors un vendredi 13, vous n'êtes plus qu'un futur cadavre que guette une tuile mal accrochée, un vélo-taxi emballé ou un autobus sans frein.

Par contre, d'autres vous expliqueront qu'il n'existe pas de jour et de date plus bénéfiques qu'un vendredi 13. Selon eux, ce jour-là serait comme un festival de la veine, un grand gala de la chance, bref une sorte de 14 juillet du destin.

D'ailleurs, le chiffre 13 a pour lui de sérieuses références. Le grand Molière n'a-t-il pas créé le vendredi 13 janvier 1668 exactement son « Amphitryon » ?

Le 13 n'a-t-il pas commandé la destinée d'Edmond Rostand, dont le nom comporte 13 lettres et qui fut, à l'Académie, le 13^e titulaire du 13^e fauteuil ?

Enfin savez-vous que Mistinguett ne se sépare jamais d'une breloque porte-bonheur où figure le chiffre 13 ?

Toutefois, sans remonter si loin dans le passé, nous avons voulu connaître, parmi nos contemporains, quelle était leur opinion sur le vendredi 13. Nous les avons choisis entre 13 après 13 heures de réflexion et 13 coups de téléphone très exactement.

Suzanne Dehelly nous a répondu : « J'ai débuté un 13, j'ai épousé Pizani un 13 et, plus récemment, Marcel Rivet un 13 également. Quand je serai à mon 13^e mari, je vous dirai si le vendredi 13 est un jour heureux ou néfaste. En attendant, je vais toujours jeter un peu de sel sur le feu pour conjurer le mauvais sort, c'est plus prudent... »

Renée Saint-Cyr, très étonnée, nous a

Suzanne Dehelly veut conjurer le sort en jetant des pincées de sel dans un brûle-parfum.

(Photos N. de Morgoli.)

Georges Grey se recroqueville dans son lit, où il a décidé de passer ce jour qu'il croit néfaste.



Après avoir couru les antiquaires, Francine Bessy n'a plus qu'à s'acheter la fortune pour 11 frs.

dit : « Ce que je ferai vendredi 13 ? Mais ce que je fais les autres jours, je tournerai... »

Enfin la délicate Francine Bessy, dont le nom compte 13 lettres, nous a répondu de sa voix douce : « Tiens ! Vendredi prochain est un vendredi 13 ? Parfait. Je me ferai tirer les cartes, et si tu permets, a-t-elle ajouté en se tournant vers son mari dont la fine moustache se hérissa, j'irai faire quelques achats... Je suis sûre que je trouverai des occasions épatantes... »

Côté hommes, il nous a paru prudent d'interroger d'abord notre rédacteur en chef, Pierre Heuzé, qui nous a dit ceci vers 13 heures 13 : « Je suis né un vendredi 13, mon premier article a paru un 13 et le prochain numéro de *Ciné-Mondial* paraîtra un vendredi 13, à condition que vous apportiez enfin votre copie à l'heure... »

Quant à Georges Grey, il nous a paru beaucoup moins dynamique que notre rédacteur en chef dans sa manière d'envisager ce jour fatidique :

— Moi, je resterai couché à tout hasard toute la journée, sans répondre au téléphone, les draps bien tendus au-dessus de ma tête. Soyons prudent ! Soyons prudent !

Comme on le voit, les avis sont assez partagés sur ce fameux jour. Mais si l'un se couche, si l'autre tourne ou se fait tirer les cartes, ou encore jette du sel sur le feu, soyez persuadés qu'aucun d'eux n'oubliera d'acheter ce jour-là un billet de la Loterie Nationale...



Pierre Heuzé voudrait déjà que son film : Patricia, en soit à sa 13^e semaine d'exclusivité.



Renée St-Cyr et son partenaire Roger Pigot feuilletent le scénario de Retour de Flamme.





Paul Meurisse et Suzy Delair, couple amusant et très moderne qui anime *Défense d'aimer*.

DÉFENSE D'AIMER

On rit, on rit beaucoup, et c'est en somme, le principal pour un film de ce genre.

Richard Pottier n'a pas réussi une mise en scène très originale. Cependant il a su animer la deuxième partie de surprenante façon. Car si le film a du mal à prendre son élan, par contre dès qu'il est parti, il ne s'arrête plus. Les rebondissement se multiplient dans une cascade de rires et subitement il s'ébat joyeusement, entraînant les interprètes dans son mouvement. Gabriello, qui avec son texte télégraphique ne parvenait pas à prendre la cadence, démarre tout à coup et fait une création d'une verve bien savoureuse. Paul Meurisse, qui se traînait, lance tout à coup, s'anime en même temps que le film et déploie des qualités comiques du meilleur aloi. Suzy Delair et Mona Goya, aux prises avec des personnages assez conventionnels, finissent par en triompher, et

(Photo U. F. A. - A. C. E.)

Les Films de cette Semaine

Illusion, un film de Tourjanski, dont nous parlerons la semaine prochaine, nous permet de revoir Brigitte Horney.



Heinz Ruhmann, dans *L'Habit fait le moine*, est d'une élégance très XIX.

Jean Rigaux qui n'était parti que d'un pied fait finalement feu des quatre fers. Par ailleurs, Guillaume de Sax scoupendre le film de sa bonhomie souriante et toujours efficace et si immuable, Louis Lalou dispense sa finesse et se verve sans avoir l'air d'y toucher.

Le charmant livret de Pierre Souleine et René Pujol était un peu mince, en effet, pour fournir la matière d'un scénario. Aussi, Albert Willemetz l'a-t-il gonflé, augmenté, enrichi et sérieusement transformé. Il y gagne des scènes nouvelles, des effets, des « gags », des trouvailles comme celles du film de Marquita Négrei et du disque de Maxime, des péripéties drolatiques souvent très amusantes.

Maurice Yvain, jamais à court d'inspiration, a remplacé la partition par quelques chansons qui ont l'avantage d'être nouvelles et le mérite d'être jolies.

L'HABIT FAIT LE MOINE

C'est un conte de fée, un conte de fée dont l'aventure est la fée et le hasard le magicien. Mais avant de dire l'agrément du film, insistons sur la satisfaction que nous procure sa projection en version originale. Plus de doublage ! Enfin, nous connaissons la voix de Heinz Ruhmann et nous faisons vraiment connaissance avec lui. Jamais ses charmantes qualités de fantaisiste n'ont été aussi savoureuses, jamais son talent ne nous est apparu aussi clairement.

Le film qu'il interprète n'est peut-être pas un grand film. C'est en tout cas un film bien agréable. Le scénario d'Helmut Krauser, comme sa mise en scène, est plaisant, adroit, séduisant comme un rêve. Il nous montre un jeune tailleur qui, parce qu'il porte un beau costume, passe pour un comte. Et, comme le dit à la dernière image son futur beau-père, « un tailleur qui parvient à passer pour un comte, c'est mieux qu'un comte ». Aussi parviendra-t-il à conserver le cœur de sa belle, bien que sa supercherie ait été dénoncée. Par exemple, le ballet masqué qui provoque une déconvenue passagère est bien laid. Mais tout le reste du film est plein de grâce, d'esprit et d'invention.

La jolie et délicieuse Hertha Feiler est à la tête d'une troupe excellente qui entoure Heinz Ruhmann de la meilleure façon.

(Photo Continental-Film - UFA - ACE.)



Le film français ne se renouvelle pas ! — On prend les mêmes et on recommence...

— Nos jeunes premiers ont cinquante et nos ingénues tout autant...

— Pourtant, on sort des inconnus. De grandes maisons elles-mêmes font confiance à des jeunes.

« Prenons une maison comme l'« Industrie Cinématographique », qui a déjà quatre films achevés. Pas un qui ne marque plusieurs coups d'essai et ne ressemble à un coup d'audace.

« Le Mariage de Clifton »... Metteur en scène Claude Autant-Lara, presque oublié depuis des années et qui réussit d'emblée une œuvre de la plus fine qualité. L'adaptation ? Pour la première fois elle était confiée dans son intégralité, ainsi que les dialogues, à Jean Aureuche, un auteur dramatique de talent dont l'avenir, au cinéma, sera sans doute parmi les plus grands. La vedette ? Odette Joyeux, qui trouve là son premier grand rôle et l'emporte avec un brio magnifique.

Pour le premier film d'une maison, ce n'est pas manquer d'audace ! Passons au second : « Croisières sénégalaises », un sujet comme on n'en voit pas tous les jours et dont la réalisation a été confiée à un débutant dans la mise en scène, sinon dans le métier : André Zwobada.

Il était secondé par deux interprètes qui trouvaient, eux aussi, leur premier grand rôle : Madeleine Sologne, qui a fait, depuis, le chemin que l'on sait, et le populaire Carrette, que cent petits rôles appelaient à une meilleure place. Mais, voilà, il fallait la lui donner !

Et combien d'emplois secondaires confiés à des débutants qui maintenant gagnent peu à peu leurs galons !

« L'homme qui joue avec le feu ! » Encore un sujet hors des sentiers battus, parfaitement réalisé par Jean de Limur. Les interprètes ? Jacqueline Laurent qui, après de brillants débuts, semblait oubliée. Sa créa-

tion a été si vivement remarquée qu'elle fut engagée presque immédiatement après pour l'Italie... Jean Davy et Georges Marchal, deux débuts d'un seul coup dans de beaux rôles ; deux noms que l'on retient déjà et qui prendront place bientôt dans le peloton de tête.

La « technique » n'est pas négligée ; en accord avec le chef opérateur Isnard, l'opérateur Pierre Agostini a eu sa chance : on lui donna, à plusieurs reprises, l'occasion de diriger les prises de vues. Agostini a été depuis engagé comme chef opérateur et, d'après les « on dit », il aurait remarquablement réussi !

Une quatrième production achevée depuis peu : « Une étoile au soleil », va confirmer quelques-uns de ces brillants espoirs. En effet, Jean Davy et Carrette y tiennent à nouveau les principaux rôles masculins et André Zwobada en assume la mise en scène. Mais fidèle à son programme, l'« Industrie Cinématographique » a confié le principal rôle féminin à une inconnue, Martine Fougère. Retenez ce nom. Elle est née comédienne et pourtant ne s'apparente à aucun genre de nos grandes vedettes. Élégante ou paysanne, elle montrera, dans « Une étoile au soleil », une habileté que pourraient lui envier nombre d'artistes en renom. Grâce à ses dons, elle réussit à rendre plaisant un rôle qui, joué avec moins de spontanéité, de jeunesse et de sensibilité, deviendrait avec facilité parfaitement antipathique. Mais laissons, pour cela, le public juge.

Bref, un effort qui fait échec aux gens mal informés, trop enclins à vanter des exemples périmés et à déprécier la qualité de nos films. Ce qu'a fait l'« Industrie Cinématographique », elle entend le continuer dans l'avenir, car, nous sommes bien d'accord, le cinéma vit avec un incessant renouvellement et le nôtre en avait besoin. Mais c'est aujourd'hui chose faite... Ou, tout au moins, en voie de l'être.

Pierre ALAIN.



(Photo Industrie Cinématographique.)

Nouveaux visages Nouveaux espoirs

PROMENEURS PRUMENADU Sur le Vieux Port

Et toutes les Fanny, le poing sur la hanche, suivaient d'un regard doux ces deux promeneurs.

Et tous les petits Marius, et toutes les petites Fanny ouvraient leurs grands yeux et leurs petites bouches pour mieux les voir.

— Té, c'est la Josette du Marcel qui passe avé le Willm... Que ça fait un beau couple, tout de même...

Josette Day souriait. Pierre Richard-Willm, timide, allongea un peu le pas.

Hier, ils étaient encore tous les deux aux studios de Marseille où ils tournaient « La Croisée des chemins », avec Berthomieu.

Sur les plateaux, le visage ocré par le maquillage, ils avaient travaillé de

longues semaines à devenir deux êtres nouveaux.

Sous les projecteurs, devant la caméra, ils avaient vécu un grand amour coupable qui bouleversait leur vie fictive. Ils n'étaient plus, pour l'écran, que deux silhouettes noires et blanches qui s'adoraient follement et qui luttèrent désespérément pour s'aimer, contre l'opinion publique et contre leur devoir.

Aujourd'hui, le film était fini. Leur grand amour s'était éteint avec les sunlights du studio et, leur maquillage enlevé, il ne restait plus de cette grande passion qui les avait unis, qu'une solide amitié de partenaires.

Alors, ils avaient décidé ce jour-là de respirer un peu, de secouer ensemble la

Pierre Richard-Willm promet à Josette Day une pêche miraculeuse. (Photos Moirand.)



Sous un beau ciel, devant les paquebots de la Joliette, l'invitation au voyage.

poussière des studios et de flâner tous les deux le long de rues qui n'étaient pas en carton-pâte, sous du soleil authentique.

Ils avaient besoin de vivre au moins une matinée d'une vie réelle, d'une vie vraie, avec ses reliefs et ses couleurs.

Et c'est pourquoi ils étaient partis à l'aventure dans ce vieux Marseille bavard et exubérant, longeant les quais où séchaient des filets et dormaient des tonneaux sortis des flancs lourds des cargos venus de l'horizon bleu.

Ils ont cheminé ensemble, dans un fourmillement de rues où flottait cette odeur, devenue hélas surannée, de friture et de savon blanc que, seules, les pierres ont conservée dans leurs pores gris.

Ils ont passé sous les fenêtres pavisées de combinaisons roses et de chemises molles, qu'un vent très doux agita pour les saluer.

Ils ont erré le long du vieux bassin, regardant flâner les barques et s'époumonner les remorqueurs.

Et puis, les yeux lourds de soleil, gonflés d'images, éblouis par cette radieuse matinée de vacances, ils ont repris le chemin du studio.

Par un matin clair, tout doré de soleil, le long des rues et le long des quais; sur l'asphalte chaud et sur les pavés gras, un couple s'en est allé...

]

Pierre Richard-Willm et Josette Day voudraient-ils nous quitter ?

Dans les pittoresques rues du vieux port, deux vedettes allaient, cheminant...

PAR un matin clair, tout doré de soleil, le long des rues et le long des quais; sur l'asphalte chaud et sur les pavés gras, un couple s'en est allé flâner dans le vieux Marseille.

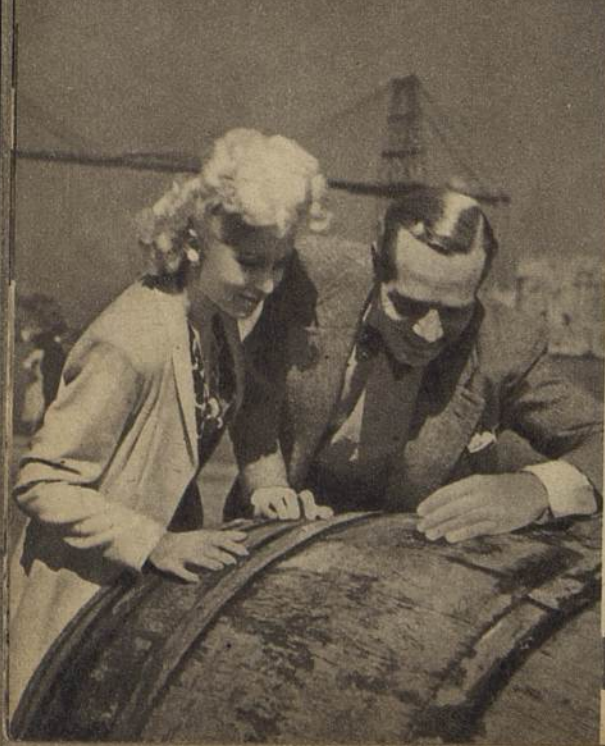
Elle était blonde. Il était blond.

Elle avait une robe claire, des sandales blanches et son sourire des beaux dimanches.

Il était grand, souple, élégant et il marchait d'un grand pas long et sûr, de son pas d'homme tranquille qui devait s'arrêter parfois pour que les petites sandales blanches puissent le rejoindre.

Et tous les Marius et Olive de Marseille se retournaient pour voir ce couple heureux et blond.

Est-il vide, est-il plein? Nos artistes s'intéressent au problème du vin...



Camilla Horn



ORIGINAIRE de Francfort-sur-le-Mein, une des villes de l'Allemagne du Sud dont chaque pierre a une histoire, Camilla Horn débute dans la vie comme dessinatrice de mode.

Un jour qu'elle apportait ses croquis dans une grande maison de couture berlinoise, elle fit une chute. Un homme aux cheveux gris se précipita pour la relever.

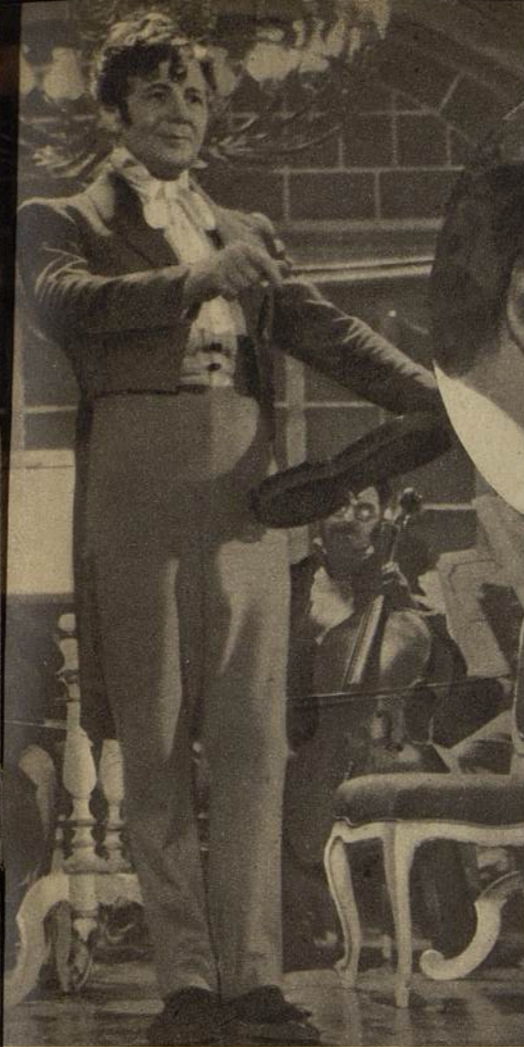
Après lui avoir demandé si elle ne ressentait aucun mal, il lui demanda si elle était comédienne. — Non, dit-elle, et je n'ai jamais envisagé de le devenir... Mon métier de dessinatrice me suffit.

— Peut-on voir ce que vous faites ?

Ayant regardé les planches, Carl Froelich (c'était lui) la considéra longuement et lui dit ces mots :

— Il est vraiment dommage que l'écran ne vous tente pas, car vous êtes mieux faite pour porter ces toilettes que pour les créer !

Jean GÈBÉ.



Johann Strauss, le père (Paul Hörbiger)

VIENNE à la belle époque des valses. Vienne romantique, bercée par les airs de Johann Strauss... Et pourtant, l'illustre musicien peine, compose, dirige, ne venant jamais à bout des difficultés matérielles. « Vie d'artiste, vie de misère », dit-il souvent ; aussi prétend-il donner à ses trois fils — Johann, Joseph et Edouard — des situations solides. Ils seront ingénieurs, fonctionnaires ou commerçants, certes pas musiciens !

Cependant une irrésistible et commune vocation entraîne les trois jeunes gens vers le métier de leur père. Saurait-on s'y dérober quand on est le fils du roi de la valse ? En grand secret, pour ne pas encourir la fureur paternelle, ils étudient la musique avec la complicité de leur mère et le concours du vieil Amon, un ami de Johann Strauss, qui met l'art au-dessus de tout.

Or, un jour, Johann, l'aîné, est renvoyé du collège pour avoir relevé l'insulte d'un professeur qui avait traité son père de « musicien de cabaret ». Malgré la colère de Strauss, le jeune homme n'avoue pas la véritable raison de son renvoi. Une scène terrible éclate dans la famille et le musicien quitte son foyer pour aller s'installer chez sa maîtresse, Emilia, une jeune femme modeste mais gaie.

Des années passent... Johann, l'aîné, a donné libre cours à sa vocation. Joseph a suivi les conseils paternels et poursuit une assez belle carrière d'ingénieur. Quant à Edouard, le plus jeune des fils, il étudie, lui aussi, la musique avec passion.

Le premier concert de Johann est un succès pour l'artiste et pour l'homme. Le père, qui y assistait discrètement, est à la fois furieux et ravi, jaloux de sa gloire naissante et de sa jeunesse, et fier d'un fils qui marche si brillamment sur ses traces.

Régine, une jolie Viennoise, semble très attirée par le jeune musicien. Ils vont souper ensemble fréquemment sous les tonnelles du Prater. Ainsi tout sourit au jeune maître, sol-

(Photos Tobis-Films).

Valse Triomphale

Les trois fils Strauss Johann, Joseph et Edouard (Fred Liewehr, Hans Holt et Fritz Lehmann).

licité par les impresarios de l'Europe entière.

Pourtant un soir, Joseph vient le trouver pour lui annoncer la mort de leur père. Le « roi de la valse » est mort sans avoir revu ses enfants... Et bientôt Johann découvre que son frère Joseph a, lui aussi, la passion de la musique. Il feint de ne s'intéresser qu'à ses machines, mais compose des valses en cachette... Sur les conseils de Johann, Joseph consentira pourtant à abandonner ses travaux pour se consacrer à la musique et seconder son frère débordé par le succès.

Ainsi, Joseph devient peu à peu le remplaçant, comme chef d'orchestre, de l'illustre Johann. Il ne tarde pourtant pas à éprouver l'impression de jouer un rôle ingrat, de perdre son temps en s'effaçant derrière la gloire de l'aîné. Une première brouille éclate... Pour comble, la jolie Régine feint, elle aussi, d'aimer l'un et l'autre, ce qui aggrave la situation...

Quant à Edouard, indépendant et jeune, l'exemple de Joseph l'incite à rester seul. Il écrira s'il le faut sous un pseudo, mais ne veut pas devoir la réussite au prestige de son aîné.

Ces trois frères, qu'un même amour de la musique unissait autrefois, vont-ils devenir des ennemis ? Le vieil Amon le leur demande en leur reprochant un tel égoïsme... Ils comprennent enfin que chacun doit s'effacer devant le nom de Strauss. Désormais ils signent sans prénom, réconciliés par le souvenir de leur père.



Tout le charme et la légèreté de la Vienne romantique...



LA DOULEUR est son maître



ESPRIT subtil, le héros de « Crime et Châtiment » nous expose, à propos de notre question, toute une théorie de l'art tragique fort originale, malheureusement trop longue pour être rapportée ici en quelques lignes. Tout en se défendant de nous parler précisément de la douleur (« Notre époque en est trop emplie, à quoi bon y ajouter en y concentrant notre attention ? »), Pierre Blanchard pense que pour recréer une émotion le tragédien doit bien « retrouver » en lui une émotion préalable, ce pour quoi il importe d'ailleurs autant du sens critique que de la sensibilité ; autrement,

en se laissant aller, ne risque-t-il point de traduire une émotion approximative, et non pas celle qu'il s'agit d'interpréter ? Et pour cet ajustement de sa propre expérience, il faut avant tout une vertu divinatorie qui est la marque du talent. « Sans doute, l'homme éprouvé, conclut Blanchard, sera mieux placé pour comprendre et traduire des sentiments. Cependant, même pour la douleur, vocation d'abord ! »

JEAN-LOUIS BARRAULT, créateur de personnages tendus par la passion, torturés par la souffrance, a pu, mieux qu'aucun autre, étudier par lui-même l'importance de l'état psychologique de l'acteur et son influence sur l'expression des personnages qu'il doit faire revivre.

« Moi, je suis trop heureux maintenant pour pouvoir jouer comme je le voudrais Hamlet... » Voilà ce que nous

declarons d'emblée l'inoubliable interprète du « Puritain » que nous sommes allés surprendre dans sa loge au Théâtre-Français. Et de poursuivre : « Car qui n'a pas souffert reste sec. Grande et pénible loi à ne pas oublier. Toutefois, un acteur n'est pas comme l'auteur un véritable créateur, et cette loi s'impose moins directement à lui. Pour nous, tragédiens, l'émotion à exprimer est surtout un art de volonté, édifié à l'aide de nombreux exercices, dont quelques-uns physiques (respiration, concentration, etc.). Ceci n'est du reste que de la technique, si j'ose dire. En profondeur, c'est bien l'expérience de la vie, donc la souffrance, qui alimente le mieux la flamme de l'artiste. »

DEPUIS les Grecs qui disaient déjà : « Pathemata, Mathemata; souffrances — enseignements », philosophes et poètes n'ont guère cessé, au cours des siècles, de nous rappeler combien la douleur pouvait être féconde.

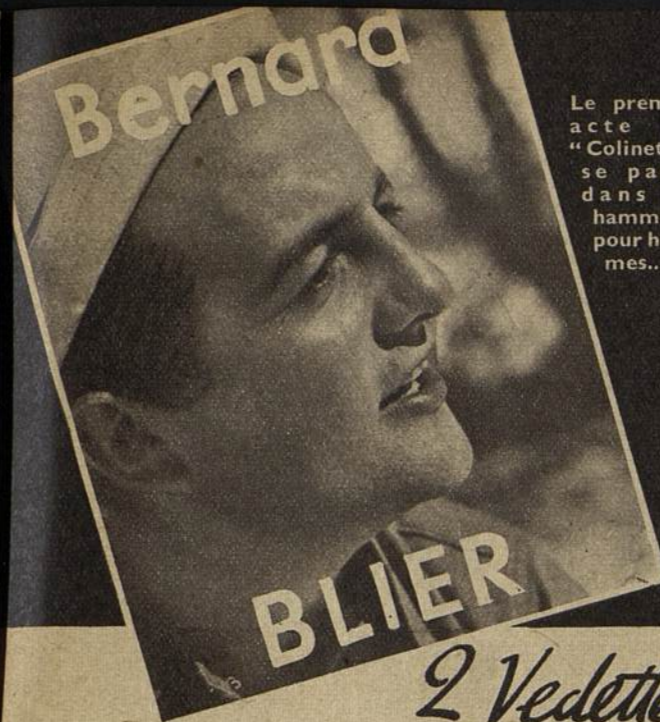
Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur. Au surplus, quelle question plus actuelle, en une heure où le monde entier, consumé par la guerre, la misère et les deuils, déborde de larmes et de détresses ? C'est pourquoi nous avons jugé intéressant d'aller demander à quelques artistes dramatiques de l'écran si, pour créer leurs rôles, ils devaient quelque chose à la douleur.



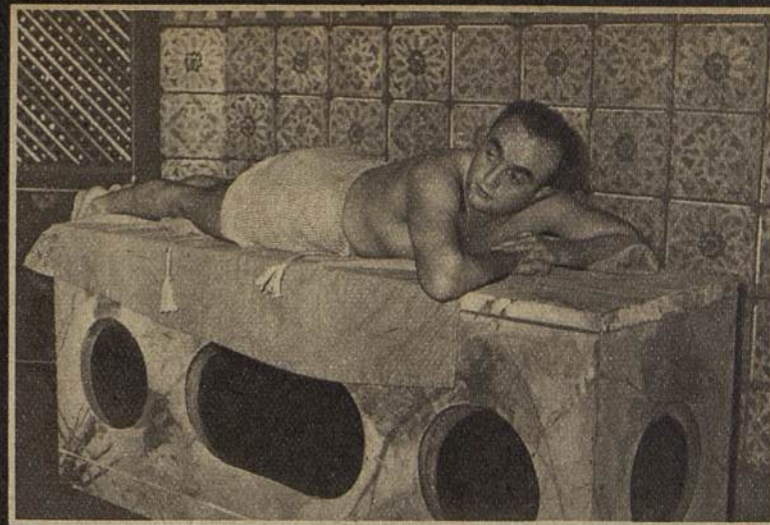
SURTOUT au cinéma, où l'on tourne les scènes sans continuité, avec maintes reprises, et où l'accessoire technique joue un si grand rôle, je crois qu'il est indispensable à l'acteur d'avoir une « petite caisse d'épargne » d'émotions ressenties où il puisse puiser en cas de besoin. Pour les rôles tragiques, c'est bien entendu la douleur — la douleur morale, car, pour moi, la douleur physique ne compte pas — qui remplit le plus généreusement cette caisse. En ce sens, la souffrance me paraît donc indispensable... »

Ainsi parle avec laconisme et précision, quoique femme... une Gaby Morlay abritée, il est vrai, sous de religieuses « Ailes blanches », circonstance expliquant peut-être sa relative brièveté. Vœu de silence ?...

CINQ-VERNES.



Le premier acte de « Colinette » se passe dans un hammam, pour hommes...



...Le déshabillé y est de rigueur.

2 Vedettes qui montent...

EN tête du peloton des artistes courant pour la renommée viennent avec le maillot jaune Odette Joyeux et Bernard Blier.

Tel est du moins l'avis de la critique. Bernard Blier, effectivement, affirme chaque fois qu'il paraît sur une scène ou à l'écran des dons de grand comédien. Quant à Odette Joyeux, il semble bien qu'elle ait déjà franchi le Pélion et conquis une belle place parmi les étoiles. Il est vrai qu'elle est appelée à briller bien davantage encore.

Ces deux artistes ont démarré côte à côte, dans *Altitude 3.200*. Une prédestination !

Le cinéma leur fait battre ensuite les mêmes sentiers. C'est *Entrée des artistes*. Ils ne pouvaient pas mieux pénétrer au cinéma que par cette entrée-là. Tant d'autres n'ont franchi que celle des figurants.

Puis ils se retrouvent dans *Le mariage de Chifon*.

Dans ce film, Odette Joyeux épouse la gloire. Pour Blier, c'est toujours le petit rôle, mais il en fait un grand, car entre les prises de vues et la présentation, il a grandi lui-même avec *La symphonie fantastique*, *Romance à trois*, et disons au théâtre, avec *Mlle de Panama*.

Maintenant, Odette Joyeux et Bernard Blier ne mélangent plus la trame de leur destinée. Odette Joyeux, qui paraissait donner sa préférence au théâtre, finit par être avant tout

une artiste de cinéma. C'est du reste pour cette raison qu'elle désire à tout prix tenter de nouveau un flirt avec la scène. Elle jouerait au printemps prochain une pièce de Pierre Brasseur : *L'enfant et les îles*. Un titre qui lui sied bien !

C'est un projet. Auparavant, trois films l'attendent. *Douce*, de Jean Aurenche, qui lui apporte le personnage d'une « petite fille » douce en apparence, mais qui contient en elle une grande violence. Petite fille très riche, confinée dans sa famille, qui ment et invente des histoires... pour le plaisir.

Cette petite fille-là pourrait bien s'appeler Agathe. Le roman qu'a écrit Odette Joyeux influencerait-il maintenant ses rôles ?

Après *Douce*, deux autres films d'importance. Quant à Bernard Blier, il va prochainement tourner un film de Berthomieu, *Domino*, avec Fernand Gréy et Simone Renant. On retrouvera l'équipe de *Romance à trois*. Tant mieux. Il tournera ensuite *Mlle de Panama*. Mais au retour de Christian Jacques, qui, on le sait, tourne actuellement *Carmen* en Italie, et ne sait quand reviendra... Bernard Blier est le premier qui en soit revenu, pour prendre son rôle aux côtés de Micheline Presle et François Périer dans *Colinette*...

Et c'est un nouveau succès !...

Gérard FRANCE.



Une partie de football avec Micheline Presle.

Odette Joyeux choisit la robe qu'elle va mettre pour recevoir les hommages de son nouveau partenaire Parédès.



(Photos Nicolini.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

"DESTIN" est parti vers son destin

Huit heures du matin, gare de Lyon. Les voyageurs matinaux se hâtent vers leur train, car il est devenu, lui aussi, matière rare...
 Deux minutes avant le départ de l'express de Marseille, une troupe arrive en trombe, bousculant « ceux qui restent », trébuchant dans les valises...
 On reconnaît Jean Galland, Jean Max, Gisèle Grandpré, Henri Nassiet, Aimos, accompagnés de techniciens... Ce sont des « gens de cinéma », mais ce n'est pas du cinéma. Ils partent pour de bon, loin, vers le Sud, au pays du soleil et de la soif, vers les chantiers du Transsaharien où se tournera « Destin », un grand film d'action moderne.
 A Marseille, d'autres interprètes les attendaient pour se joindre à eux : Gérard Landry, Delmont et Jim Gérald.

GRAND SUCCÈS DE NOTRE PREMIER GALA CINÉ-MONDIAL

Georges SIMENON l'auteur le plus « adapté » a visité un studio pour la première fois



Mlle Renée Couries a gagné les 1.000 francs, son vote étant conforme au résultat général.

Dans une ambiance purement cinématographique et de gaie sympathie, notre premier grand gala « Ciné-Mondial » a vu le jour dimanche dernier, à 9 heures 30... et « défuncté » trois heures plus tard aux bruits joyeux des applaudissements et des encouragements de tous nos amis réunis. Pendant trois fois soixante minutes, ceux qui, dans leur fauteuil, écoutaient et... questionnaient à loisir (la fameuse surprise que nous avions promise) artistes, techniciens et journalistes venus sur la scène, nous ont prouvé par leur attention de chaque seconde que nous avions réussi

à les satisfaire. D'ailleurs, dans notre prochain numéro, nous exposerons plus longuement ce que fut cette manifestation qui nous a permis de communiquer d'un même cœur avec les lecteurs de notre journal...
 Aussi, devant ce grand succès, nous pouvons vous assurer que déjà nous pensons à la prochaine manifestation qui nous réunira ! Et nous espérons, en l'occurrence, pouvoir faire mieux encore ! C'est pourquoi, en vous remerciant mille fois, amis lecteurs, de la sympathie que vous avez bien voulu nous témoigner, nous vous disons... à bientôt !

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Buttes-Chaumont : **Le Comte de Monte-Cristo**, Réal. : Robert Vernay. Régie : A. Guillot. Régina. - **Malkia la Métisse**, Réal. : W. Kapps. Régie : Pillion. Commal Film.
 France : **Monsieur de Lourdes**, Réal. : Pierre de Hérain, Régie : Denis. Pathé.
 Photosonor : **Le Voyageur de la Toussaint**, Réal. : C. Tavano. Régie : Rivière. Francinex.
 Studio de la seine : **Malaria**, Réal. : Jean Gourquet. Régie : Caudrellier et Tanière. S. E. L. B.
 Saint-Maurice : **Le Capitaine Fracasse**, Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. Lux. - **Le Baron Fantôme**, Réal. : Serge de Poligny. Dir. de prod. : Frapin. Consortium.
 François-1^{er} : **Volte-Face (ex-Métiers de Femmes)**, Réal. : Pierre Billon. Dir. de prod. : C. Tavano. P. A. C.
 Epinay : **Goupi Mains Rouges**, Réal. : Jacques Becker. Régie : Genty. Minerva.
 En extérieur :
 Destin, Réal. : Marc Didier et Boulet à Colomb-Béchar (Algérie).
 Ne le criez pas sur les toits, Réal. : J.-D. Norman, à Marseille.
 On prépare :
 Le Chant de l'Exilé, André Hugon réalisera ce film pour Colard ; selon toute probabilité, le film sera réalisé en zone non occupée.
 Fou d'amour. Sur un scénario d'A. Willmetz, Henri Garat et Elvire Popesco interpréteront les deux principaux rôles de ce film, que mettra en scène P. Mesnier, pour les productions Monaco Film. Dir. de prod. : Monsieur Lampin.
 L'Honorable Léonard. Prochainement, Pierre Prévert mettra ce film en scène pour la Société Essor.
 L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

Entre deux voyages, Georges Simenon, le plus « adapté » à l'écran de nos romanciers actuels, a fait un bref séjour à Paris. Il a vu l'une de ses œuvres à l'écran et une autre au studio, et sans doute apposé quelque signature...
 Georges Simenon, comme beaucoup de ses confrères en pareil cas, s'est pourtant plaint d'être parfois trahi par ses adaptateurs. Mais cela n'entravera pas les projets dont on parle : *Signé Picpus*, ou *L'Evadé*... Et nous verrons encore d'autres Simenon à l'écran.
 Du reste, le romancier s'est déclaré enchanté de sa visite aux studios de Courbevoie, où Louis Daquin poursuit la réalisation du *Voyageur de la Toussaint*. Auteur et metteur en scène ont longuement bavardé dans le décor de ce roman qui devient film. Georges Simenon a fait connaissance avec ses personnages : Simone Valère et Assia Noris, Jean Dessailly et Jules Berry, mais il s'est refusé à toute déclaration, laissant aux « gens du cinéma » le mérite d'une œuvre qui devient la leur...
 P. L.



LES BONS PROGRAMMES

Du 11 au 17 novembre. Du 18 au 24 novembre.
 Acacias, 45 bis, r. Acacias, P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h. **Battement de cœur.** Une Fille à papa.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12,45 à 23 h. **Feu sacré.** Feu sacré.

- | | | |
|---|----------------------------------|---------------------------------|
| Berthier, 36, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h. | L'enfer de la forêt vierge. | Signé Illisible. |
| Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h. | Illusion. | Illusion. |
| Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h. | Mari modèle. | Mari modèle. |
| Boul' Mich', 42, bd St-Michel, Odé. 48-29. P. 12 à 23 h. | Kora Terry. | Dernier atout. |
| Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h. | Illusion. | Illusion. |
| Cinécran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 12 à 23 h. | Caprices. | L'homme qui joue avec le feu. |
| Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h. | Sortilège exotique. | Sortilège exotique. |
| Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h. | Trois valses. | Bar du Sud. |
| Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h. | Mari modèle. | Mari modèle. |
| Cinévog-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare, P. 12 à 23 h. | Le drapau jaune. | L'heure des adieux. |
| Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h. | Signé Illisible. | Fille d'Ève. |
| Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. P. 14 à 23 h. | La piste du Nord. | La nuit fantastique. |
| Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h. | L'Arlésienne. | Les affaires sont les affaires. |
| Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h. | Feu sacré. | Feu sacré. |
| Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h. | À vos ordres, Madame. | Le Voile bleu. |
| Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. P. 14 à 23 h. | L'assassin habite au 21. | Les hommes sans peur. |
| Gaumont-Palace, pl. Clichy, M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h. | L'assassin a peur la nuit. | Son hussard. |
| Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. P. 12 à 23 h. | L'appel du bled. | Chèque au porteur. |
| Maillot-Palace, 74, av. Gde-Armée, Eto. 10-40. P. 14-23 h. | L'enfer de la forêt vierge. | Les deux gosses. |
| Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. P. 14 à 23 h. | Le destin fab, de Désirée Clary. | La piste du Nord. |
| Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. P. 14 à 23 h. | L'enfer de la forêt vierge. | Paradis perdu. |
| Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. P. 14 à 23 h. | Simplet. | L'or du Cristobal. |
| Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. P. 14 à 23 h. | Défense d'aimer. | L'empreinte du Dieu. |
| Olympia, 23, bd Capucines, Opé. 47-20. P. 14 à 23 h. | Sergent Berry. | Vidocq. |
| Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 14 à 23 h. | Monsieur La Souris. | |
| Porte Saint-Cloud Palace, 17, r. Gudin, P. 14 à 23 h. | Le lit à colonnes. | |
| Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine, P. 14 à 23 h. | Chèque au porteur. | |
| Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité, P. 14 à 23 h. | Les deux gosses. | |
| Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h. | La piste du Nord. | |
| Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. P. 14-23 h. | Paradis perdu. | |
| Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24. P. 14-23 h. | L'or du Cristobal. | |
| St-Lambert, 6, r. Péclet, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h. | L'empreinte du Dieu. | |
| Studio Fontaine, 25, r. Fontaine, Tri. 05-00. P. 14 à 23 h. | Vidocq. | |

RÉVERIES A BORD DES DISQUES

Réverie sur place. A tout seigneur, tout honneur : Paris. Deux disques (Columbia DF 895, DF 896) recèlent les quatre dernières chansons de Mistinguett, celles qu'elle créa cette saison au Casino de Paris. Accent parisien, motifs souriants, malicieux, parfois sentimentaux. La vie de la rue y grouille et y gouaille. Chansonnettes de midinette incarnée : **Fleur de Paris, Titine, On le joue pour moi**, déjà populaires.
 De la même famille, du même patelin, si j'ose ainsi dire, un disque de Milton (Columbia DF 2891) : **Dudu de la Cloche**, philosophique chant de route de ces romanciers du pavé parisien que sont les clochards.
 Réveries souriantes, émouvantes, nostalgiques et même rétrospectives, vous n'avez que l'embarras du choix. Les disques se présentent sous votre main.
 Le plus inattendu ne serait-ce pas celui qui moud une fois de plus la rengaine 1900 : **Frou-Frou** (Pathé 2077), grâce à un interprète ultra-moderne : Johnny Hess, mais oui, et qui ne lui inflige pas du tout une interprétation « zazou », mais en fait valorise la constante coquetterie féminine, aimant des amants.
 Un autre disque magnifique (Pathé 2054) fait jaillir à l'écouteur sédentaire la fameuse et imprégnante **Chanson gitane**, cette mélodie de l'errante perpétuelle du film *Cartacalha*, de par la magistrale et sensible voix d'Annette Lajon, qui est un musical paysage de France.
 Amour, Amour, quand tu nous tiens ! Et il vous tient, madame, au son caressant de cette voix de miel qu'a Reda Cairo, dans ses disques comme sur la scène. Avec quel art de sa séduction nuancée il la conduit ! Comme il est le Don Juan de ses notes et de leurs belles écouteuses ! Répertoire optimiste et

printanier : c'est l'amour moqueur et non moins enjoué. Quatre chansons créées par lui à l'A.B.C. poursuivront leur succès de pâmouison espiegle auprès du public discophile : **Vous, mon amour volage, Douze mai, La valse des baisers, Swing, Swing, Madame**.
 D'aucuns d'entre vous dénicheront d'autres disques nouveaux, nouvelles expressions d'autres voix favorites : **Les jours sans ma belle, chant impeccable et sensuel de Tino Rossi ; Les vieilles Fontaines, art de la demi-teinte et de la diction descriptive de Jean Lumière ; Mon amour vient de finir, thème de désolation superbe à la Damia**.
 LEGRAND-CHABRIER.

vendez vos vieux disques même cassés

Vous permettrez ainsi de fabriquer ceux que vous désirez acheter demain.

Renseignements chez votre fournisseur habituel.

COMITÉ D'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIES ET COMMERCES DE LA MUSIQUE

Elle était swing-swing-swing... elle est maintenant... avec les conseils de ROGERS et... Pour laver et prolonger la durée de vos bas EMPLOYEZ TROPYCAS LE SHAMPOOING POUR LES BAS

GRDS - LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13

Gare Montparnasse DAN. 41-02

MIRAMAR

L'ENFER DE LA FORÊT VIERGE

LA VIE D'UN TITAN

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN

4, RUE CAUMARTIN - OPÉ. 28-03 (Coin Boulevard Capucines)

PARADIS PERDU

avec E. POPESCO, F. GRAVEY, M. PRESLES

DULUC DÉTECTIVE (30^e année). Filatures, enquêtes, recherch., surveill., etc. 32, Place Saint-Georges - TRU. 80-27

100% Actualité

ACTU

PARAIT LE DIMANCHE DANS TOUTE LA FRANCE

3 FRANCS

Le Gérant : Robert MUZARD
 Imp. CURIAL-ARCHEREAU,
 11 à 15, rue Curial, Paris.-11-42.
 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris
 R. C. Seine 244.459 B
 N° d'autorisation 22.

Le nouveau film de VIVIANE ROMANCE

GEORGES FLAMANT

FEU SACRÉ

AUBERT-PALACE & COLISÉE

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ

STUDIO de l'ÉTOILE

IN RUE DE TROUVON

Heinz RÜHMANN
 Hertha FEILER

Un film de Châtelier et d'Ornie!

"L'HABIT FAIT LE MOINE"

VERSION ORIGINALE TOUT-TITRÉ FRANÇAIS

Étourdisant de gaieté

DEFENSE D'AIMER

avec SUZY DELAIR
 MONA GOVA - JOSE BISBAL
 PAUL MEURISSE
 GABRIELLO
 GUILLAUME DE SAX
 LOUIS SALOU, JEAN RIGAUD.

PRODUCTION CONTINENTAL-FILM

D'APRÈS L'OPÉRETTE "YES" DE MM ALBERT WILLEMETZ, RENE PLOU, JACQUES BOUQUET ET PIERRE SOULAIN
 MUSIQUE : MAURICE YVAIN
 RÉALISATION RICHARD POTTIER

Sur scène LE GRAND ORCHESTRE DU NORMANDIE SOUS LA DIRECTION DE JACQUES METENEN PAR J.-C. MENU PRÉSENTE

A L'OLYMPIA

HANS ALBERS
 SERGENT BERRY

Un film dynamique!

SUR SCÈNE ATTRACTIONS

Ciné.



Cette semaine :

Êtes-vous superstitieux ?

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 64 - 13 Novembre 1942



Gaby Morlay et
Pierre Jourdan
dans " Le voile
bleu " réalisé
par Jean Stelli.
Ce film passera
à l'Ermitage
partir du 18 No-
vembre.

(Photo Compagnie
Générale
Cinématographique.)